

Frédéric Lordon

**Capitalisme,
désir et servitude**

Marx et Spinoza

La fabrique
éditions

Sommaire

Avant-propos — 9

I. FAIRE FAIRE

Le désir de faire quelque chose — 17

Le désir de faire faire : patronat et enrôlement — 19

Intérêt, désir, mise en mouvement — 21

La vie nue et l'argent — 24

La monnaie rapport, l'argent désir — 27

La servitude volontaire n'existe pas — 30

L'asymétrie de l'initiative monétaire — 36

Domination à tous les étages — 40

Pressions ambiantes et remontée de la violence
(contrainte actionnariale et concurrence) — 43

Mobilisation joyeuse et aliénation marchande — 48

L'enrôlement comme alignement — 53

$\alpha = 0!$ — 56

Intensification de la crainte — 60

La liquidité, le fantasme du désir-maître
capitaliste — 63

Tyrannie et terreur — 67

II. JOYEUX AUTOMOBILES

(Salariés : les faire marcher)

Des affects joyeux intrinsèques — 73

Les apories du consentement — 78

L'obéissance joyeuse — 85

Le ré-enchantement spontané — 90

L'amour du maître — 97
 Les images vocationnelles — 102
 Le totalitarisme de la possession des âmes — 106
Girl friend experience
 (après le don des larmes) — 109
 L'insondable mystère du désir enrôlé — 112
 Il n'y a pas d'intériorité (ni d'intériorisation) — 117
 Les risques du constructivisme du désir — 122
Amor fati capitalistis — 127
 Le voile des affects joyeux, le fond
 des affects tristes — 131

III. DOMINATION, ÉMANCIPATION

La domination repensée
 à l'usage du « consentement » — 139
 Division du désir et
 imaginaire de l'impuissance — 144
 L'exploitation passionnelle — 148
 Communisme ou totalitarisme
 (le totalitarisme, stade ultime
 du capitalisme ?) — 159
 Alors le (ré) communisme ! — 164
 Les passions séditieuses — 173
 Devenir perpendiculaires — 179
 La défixation
 (critique de la [dés-] aliénation) — 182
 L'histoire comme mécontentement
 (brouillages et reconfigurations
 du paysage de classe) — 186
 Communisme... désir et servitude ! — 191
 « *Une vie humaine* » — 197

Références bibliographiques — 204
 Notes — 207

WALLACE. Pas seulement ça monsieur Fage il faut un sens de l'entreprise à partir de quoi les idées qu'on peut avoir s'orientent d'une façon spécifique [...] entre la Société et la nouvelle recrue il faut que ce soit un peu comme un mariage d'amour
Michel Vinaver, *La Demande d'emploi*

On nous apprend que les entreprises ont une âme, ce qui est bien la nouvelle la plus terrifiante du monde.
Gilles Deleuze, *Pourparlers*

S'il était aussi facile de commander aux âmes qu'aux langues, tout souverain régnerait en sécurité et il n'y aurait pas de pouvoir violent. Car chacun vivrait selon la complexion des gouvernants, et jugerait selon leur seul décret de ce qui est vrai et faux, bien et mal, juste et injuste. Mais [...] il est impossible que l'âme d'un homme relève absolument du droit d'un autre homme. Personne ne peut transférer à autrui son droit naturel, c'est-à-dire sa faculté de raisonner librement et de juger librement de toutes choses; et personne ne peut y être contraint. C'est pourquoi l'on considère qu'un État est violent quand il s'en prend aux âmes...
Spinoza, *Traité théologico-politique*

Avant-propos

Le capitalisme n'en finit pas de se rendre discutable. Si le spectacle n'en était pas parfois si repoussant on regarderait presque avec admiration la performance d'audace en quoi consiste de piétiner à ce point la maxime centrale du corpus de pensée qui lui sert pourtant de référence idéologique ostentatoire ; car c'est bien le libéralisme, en l'espèce kantien, qui commande d'agir « de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen¹ ». Par un de ces retournements dialectiques dont seuls les grands projets d'instrumentation ont le secret, il a été déclaré conforme à l'essence même de la liberté que les uns étaient libres d'utiliser les autres, et les autres libres de se laisser utiliser par les uns comme moyens. Cette magnifique rencontre de deux libertés a pour nom salariat.

La Boétie rappelle combien l'habitude de la servitude fait perdre de vue la condition même de la servitude. Non pas que les hommes « oublieraient » d'en être malheureux, mais parce qu'ils endurent ce malheur comme un *fatum* qu'ils n'auraient pas d'autre choix que de souffrir, voire comme une simple manière de vivre à laquelle on finit toujours par se faire. Les asservissements réussis sont ceux qui parviennent à couper dans l'imagination des asservis les affects tristes de l'asservissement de l'idée même de l'asservissement

Capitalisme, désir et servitude

– elle toujours susceptible, quand elle se présente clairement à la conscience, de faire renaître des projets de révolte. Il faut avoir cet avertissement laboétien en tête pour se mettre en devoir de retourner au « noyau dur » de la servitude capitaliste, et mesurer sa profondeur d'incrustation à ce que, pourtant très étonnant, il n'étonne plus personne : certains hommes, on les appelle des patrons, « peuvent » en amener beaucoup d'autres à entrer dans leur désir et à s'activer pour eux.

Ce « pouvoir », très étrange si l'on y pense, leur appartient-il vraiment ? Depuis Marx on sait bien que non : il est l'effet d'une certaine configuration de structures sociales – celle du rapport salarial comme double séparation des travailleurs d'avec les moyens et les produits de la production. Mais ces structures ne donnent pas le fin mot de tout ce qui se passe dans les organisations capitalistes. On dira que c'est là le travail spécifique de la psychologie ou de la sociologie du travail, et c'est vrai. Ce qui suit n'a pas vocation à y ajouter dans leur registre propre, mais à leur faire une proposition plus abstraite en laquelle elles pourraient le cas échéant puiser quelques éléments : la proposition de combiner un structuralisme des rapports et une anthropologie des passions. Marx et Spinoza.

Assurément ces deux-là se connaissent – par commentateurs interposés. Leurs affinités sont légion, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont d'accord sur tout. Elles sont suffisamment fortes en tout cas pour que les mettre ensemble ne fasse pas courir le risque du borborygme intellectuel. Le paradoxe temporel étant que si Marx est postérieur à Spinoza, ça n'en est pas moins Spinoza qui pourrait maintenant nous aider à compléter Marx. Car dégager les structures (de la mobilisation capitaliste des salariés) ne nous dit pas encore à quoi « fonctionnent » les structures. C'est-à-dire ce qui fait *in concreto* leur efficacité – non pas

Avant-propos

le fantôme mais le moteur dans la machine. La réponse spinoziste est : les affects.

La vie sociale n'est que l'autre nom de la vie passionnelle collective. Évidemment sous des mises en forme institutionnelles qui font de considérables différences, mais au sein desquelles affects et forces de désir demeurent le *primum mobile*. Reconnaître leur caractère profondément structuré n'interdit donc pas, au contraire, de reprendre le problème salarial « par les passions », pour demander à nouveau comment le petit nombre des individus du capital parvient à faire marcher pour lui le grand nombre du travail, sous quels régimes variés de mobilisation, et avec peut-être la possibilité de tenir ensemble des faits aussi disparates que : les salariés vont au travail pour ne pas dépérir (= manger) ; leurs plaisirs de consommateurs les rachètent un peu (ou beaucoup) de leurs peines laborieuses ; certains englobent leur vie au travail et semblent y trouver leur compte ; d'autres adhèrent carrément à la marche de leur entreprise et lui manifestent leur enthousiasme ; les mêmes un jour basculent dans la révolte (ou se jettent par la fenêtre).

Et c'est vrai : le capitalisme contemporain nous donne à voir un paysage passionnel très enrichi et bien plus contrasté que celui du temps de Marx. Pour mieux en rester au choc frontal des monolithes « capital » et « travail », le marxisme a longtemps tardé à en prendre acte – et y a laissé quelques plumes. Le schéma binaire des classes n'a-t-il pas considérablement souffert de l'émergence historique des cadres, ces salariés bizarres à la fois matériellement du côté du travail et symboliquement du côté du capital² ? Or les cadres sont le prototype même du salariat content que le capitalisme voudrait faire advenir – sans égard pour la contradiction manifeste qui le conduit par ailleurs, dans sa configuration néolibérale, à aussi régresser vers les formes les plus brutales de la coercition. L'idée

Capitalisme désir et servitude

de domination ne peut pas ne pas en être affectée et, maintenue sous des formes trop simples, elle est déconcertée au spectacle des dominés heureux.

On ne compte plus cependant les travaux qui se sont saisis de ce paradoxe, notamment ceux d'une sociologie héritière de Pierre Bourdieu dont le concept de violence symbolique a précisément eu pour vocation de penser ces croisements de la domination et du consentement. Mais le chantier (conceptuel) de la domination capitaliste n'est pas clos pour autant. Quel sens lui retrouver, à part les endroits où certains salariés sont franchement (et activement) terrorisés, quand d'autres semblent faire mieux que s'accommoder de leur situation, d'eux-mêmes y trouvent peu à redire, parfois paraissent en tirer de réelles satisfactions ? Comme un très sûr moyen de leur faire oublier la domination, rendre les dominés contents est pourtant l'une des plus vieilles ficelles de l'art de régner. Sous l'effet des nécessités de ses nouvelles formes productives en même temps que par un mouvement de sophistication des procédés de sa gouvernamentalité, le capitalisme est en train d'y venir – et le dominateur n'offre plus le visage familier de la simple fêrule.

Bien sûr la sociologie du travail s'est mise en devoir de traquer les vices ou les arrière-plans moins reluisants du consentement, mais sans toujours poser la question préjudicielle de savoir exactement ce que consentir veut dire. Elle vaut pourtant d'être posée car, à la laisser mal résolue, le risque est grand de voir les faits de « consentement » (là où ils existent) déstabiliser les concepts d'exploitation, d'aliénation et de domination que la critique, notamment marxiste, croyait pouvoir tenir pour des éléments sûrs de son viatique intellectuel. Tous ces termes sont perturbés par les nouvelles tendances managériales qui « motivent », promettent « épanouissement au travail » et « réalisation de soi »... et auxquelles les salariés par-

Sadri Khiari, *La contre-révolution coloniale en France. De de Gaulle à Sarkozy.*

Yitzhak Laor, *Le nouveau philo-sémitisme européen et le « camp de la paix » en Israël.*

Gideon Levy, *Gaza. Articles pour Haaretz (2006-2009).*

Laurent Lévy, *“La gauche”, les Noirs et les Arabes.*

Pierre Macherey, *De Canguilhem à Foucault, la force des normes.*

Gilles Magniont, Yann Fastier, *Avec la langue. Chroniques du « Matricule des anges »*

Karl Marx, *Sur la question juive. Présenté par Daniel Bensaïd.*

Karl Marx, Friedrich Engels, *Inventer l'inconnu. Textes et correspondance autour de la Commune. Précédé de « Politique de Marx » par Daniel Bensaïd.*

Joseph A. Massad, *La persistance de la question palestinienne.*

Albert Mathiez, *La Réaction thermidorienne. Introduction de Yannick Bosc et Florence Gauthier.*

Louis Ménard, *Prologue d'une révolution (février-juin 1848). Présenté par Maurizio Gribaudi.*

Elfriede Müller & Alexander Ruoff, *Le polar français. Crime et histoire.*

Ilan Pappé, *La guerre de 1948 en Palestine. Aux origines du conflit israélo-arabe.*

Ilan Pappé, *Les démons de la Nakbah.*

François Pardigon, *Épisodes des journées de juin 1848.*

Jacques Rancière, *Le partage du sensible. Esthétique et politique.*

Jacques Rancière, *Le destin des images.*

Jacques Rancière, *La haine de la démocratie.*

Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé.*

Jacques Rancière, *Moments politiques. Interventions, 1977-2009.*

Textes rassemblés par J. Rancière & A. Faure, *La parole ouvrière 1830-1851.*

Amnon Raz-Krakotzkin, *Exil et souveraineté. Judaïsme, sionisme et pensée binationale.*

Tanya Reinhart, *Détruire la Palestine, ou comment terminer la guerre de 1948.*

Tanya Reinhart, *L'héritage de Sharon. Détruire la Palestine, suite.*

Robespierre, *Pour le bonheur et pour la liberté. Discours choisis.*

Julie Roux, *Inévitablement (après l'école).*

Christian Ruby, *L'Interruption Jacques Rancière et la politique.*

Gilles Sainati & Ulrich Schalchli, *La décadence sécuritaire.*

André Schiffrin, *L'édition sans éditeurs.*

André Schiffrin, *Le contrôle de la parole. L'édition sans éditeurs, suite.*

André Schiffrin, *L'argent et les mots.*

Ella Shohat, *Le sionisme du point de vue de ses victimes juives. Les juifs orientaux en Israël.*

Syndicat de la Magistrature, *Les Mauvais jours finiront. 40 de combats pour la justice et les libertés.*

E.P. Thompson, *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel.*

Tiqqun, *Théorie du Bloom.*

Tiqqun, *Contributions à la guerre en cours.*

Tiqqun, *Tout a failli, vive le communisme!*

Enzo Traverso, *La violence nazie, une généalogie européenne.*

Enzo Traverso, *Le passé : modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique.*

François-Xavier Vershave
& Philippe Hauser,
Au mépris des peuples.
Le néocolonialisme franco-africain.

Louis-René Villermé, *La mortalité dans
les divers quartiers de Paris.*

Sophie Wahnich,
La liberté ou la mort.
Essai sur la Terreur et le terrorisme.

Michel Warschawski (dir.),
La révolution sioniste est morte.
*Voix israéliennes contre l'occupation,
1967-2007.*

Michel Warschawski,
Programmer le désastre.
La politique israélienne à l'œuvre.

Eyal Weizman,
*À travers les murs. L'architecture
de la nouvelle guerre urbaine.*

Slavoj Žižek,
*Mao. De la pratique et de
la contradiction.*

Collectif,
Le livre : que faire ?

Giorgio Agamben, Alain Badiou, Daniel
Bensaïd, Wendy Brown,
Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière,
Kristin Ross, Slavoj Žižek,
Démocratie, dans quel état ?

Cet ouvrage a été reproduit et achevé
d'imprimer par l'Imprimerie Floch à Mayenne
en août 2010.

Numéro d'impression : XXXXXXXX
Dépôt légal : septembre 2010.
Imprimé en France